

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 34 (1954)
Heft: 4

Artikel: L'évolution du tourisme français en Suisse
Autor: Despland, Gabriel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉVOLUTION DU TOURISME FRANÇAIS EN SUISSE

par

Gabriel Despland

Conseiller d'État du canton de Vaud
Vice-président de l'Office central suisse du tourisme



Zermatt et le Cervin

On a dit de la Suisse qu'elle est un pays d'hôteliers. Pourquoi ne pas dire plus joliment qu'elle est le pays de l'accueil? Toute son industrie hôtelière, si appréciée par tous ses visiteurs, n'est que le menu monnayage de ce génie d'hospitalité et de cette serviabilité qui l'anime. Il n'est pas aujourd'hui de pays qui ne l'imitent ou qui, pense le voyageur, ne ferait mieux de l'imiter.

André Gide.

LES excellentes relations que nous entretenons avec la France, notamment avec ses autorités et ses associations touristiques, m'autorisent à insister tout d'abord sur le prix que nous attachons, en Suisse, à ce que ces contacts se développent. Pour exprimer ce sentiment, je ne considère pas uniquement les chiffres, mais le caractère cordial et spontané de ces échanges. (Les chiffres qui se rapportent aux années d'avant-guerre ne sont qu'approximatifs. C'est en effet seulement depuis 1943 que nous disposons de statistiques officielles précises.)

Année	Arrivées	Nuitées	Durée moyenne de séjour
1934	322.000	1.142.000	3,5
1937	353.000	1.338.000	3,7
1946	182.000	701.000	3,8
1947	288.000	915.000	3,1
1948	320.000	1.028.000	3,2
1949	230.000	732.000	3,1
1950	313.000	926.000	2,9
1951	381.000	1.102.000	2,8
1952	453.000	1.312.000	2,9
1953	491.000	1.444.000	2,9

Le nombre des nuits passées par les touristes français dans les hôtels et pensions, ou « nuitées », a constamment augmenté depuis la fin de la guerre, exception faite des années 1949 et 1950 marquées par de sévères restrictions monétaires.

Les « arrivées » dans les hôtels et pensions de touristes

venant de France vont aussi en nombre croissant pour ces dernières années.

Une autre notion statistique intéressante est celle de la « durée moyenne de séjour » obtenue en divisant le nombre des nuitées par celui des arrivées. On constate que la durée moyenne de séjour était plus élevée avant la guerre. Le fait que nos hôtes d'outre-Jura sont encore limités dans leurs attributions de francs suisses n'est certes pas étranger à ce phénomène.

Pourtant, le Français qui vient en Suisse y demeure plus longuement que la plupart des autres touristes étrangers. C'est une manière très actuelle de voyager que de parcourir rapidement un ou plusieurs pays, dont on ne garde que des souvenirs fugitifs. On veut « voir le plus possible dans le minimum de temps » — et bien souvent parce que « temps est synonyme d'argent ». Mais bien des touristes français passent leurs vacances en un lieu déterminé de la Suisse alors que d'autres ne font que la traverser. Pour cette raison nous plaçons l'hôte français au premier rang de la catégorie infiniment sympathique des « contemplatifs », il sait s'attarder en un site qui lui plaît, pour le mieux connaître et même le retrouver à l'occasion d'autres séjours en Suisse.

DE tout temps la Suisse a eu le don de plaire au voyageur français.

« Dans aucun pays que je connaisse, les auberges ne sont tenues comme en Suisse. Propreté, honnêteté, abondance et délicatesse, tout s'y trouve au premier degré », écrivait Roland de La Platière en 1769 déjà. Et c'est encore la netteté de ses maisons, de ses rues qui plaît au touriste d'aujourd'hui, la parité

entre cette netteté et la pureté de l'air. Mais ce sont encore plus les paysages de la Suisse, ses lacs, ses montagnes qui séduisent le voyageur, et elle a toujours eu le privilège de s'attirer la sympathie des plus illustres d'entre eux. Pensons particulièrement aux visiteurs de marque qui parcoururent le pays helvétique à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle : M^{me} de Staël, Stendhal, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Balzac, Alexandre Dumas père, George Sand, Michelet, Théophile Gautier. Les souvenirs qu'ils ont gardés de la Suisse se retrouvent très nombreux dans leurs écrits.

« Le lac s'étend à droite à perte de vue, étincelant des feux du soleil, tandis qu'à gauche, il semble un fleuve qui se perd entre les hautes montagnes, obscurci par leurs grandes ombres. Les cimes de neige couronnent cette perspective d'opéra et, sous la terrasse, à nos pieds, les vignes jaunissantes se déroulent en tapis jusqu'au bord du lac. » Quelle plus belle invitation que celle-ci, de Gérard de Nerval, à visiter un pays étranger ?

Mais d'autres ont été attachés à la Suisse par un amour plus profond : « Je ne veux point parcourir la Suisse en voyageur ou en curieux. Je cherche à être là, parce qu'il me semble que je serais mal ailleurs... », écrivait Sénancour en 1793.

C'est ainsi que de très nombreux Français passèrent très vite la frontière pour venir parcourir ce pays que plusieurs de leurs grands écrivains avaient magnifié, si nombreux même que Prosper Mérimée disait, en 1897 : « La Suisse est toujours un admirable pays, mais on voyage maintenant trop facilement et tant de gens s'en mêlent qu'il faut se battre tous les soirs pour avoir un lit. »

MAIS tous nos hôtes français ne se répandent pas également à travers toute la Suisse et certaines régions ont leur prédilection. Revenons donc aux chiffres. Voici, pour 1953, les « nuitées » et « arrivées » de touristes français dans quelques-unes de nos principales villes :

Villes	Arrivées	Nuitées
Genève	72.070	173.491
Lausanne	39.570	102.626
Zurich	33.268	71.821
Lucerne	19.147	36.810
Berne	17.919	25.464
Interlaken	17.781	35.028
Saint-Moritz	5.223	22.755

Les grandes villes romandes bénéficient d'une préférence marquée de la part des touristes français en raison, essentiellement, de la proximité géographique et de la communauté linguistique. Ainsi, la région du Léman l'emporte de beaucoup sur toutes les autres, elle qui fut chantée par les plus grands noms de la littérature et que Théophile Gautier dépeignait ainsi, en 1852 : « On se demande si c'est de l'eau

du ciel ou la brume azurée d'un songe que l'on a devant soi : l'air, l'onde et la terre se reflètent et se mêlent de la façon la plus étrange. Souvent une barque traînant après elle son ombre d'un bleu foncé vous avertit seule que ce que vous aviez pris pour une troupe du ciel est un morceau du lac. Les montagnes prennent des nuances inimaginables, des gris argentés et perlés, des teintes de rose, d'hortensia et de lilas, des bleus cendrés comme les plafonds de Paul Véronèse; çà et là scintillent quelques points blancs : ce sont Lausanne, Vevey, Villeneuve. »

Le voyageur français aime à séjourner aussi au Valais, dont Théophile Gautier admirait tant le Cervin à l'aube : « Du côté de l'orient une lueur d'or rougi colore une bande de petites nuées clapoteuses comme une mer agitée qui s'allongeait en écumant sur la crête d'une zone de montagnes lointaines. Quelques minutes après scintilla sous le flanc de l'étroit nuage comme un fourmillement d'écailles de feu, et un mince segment de disque apparut au-dessus du pic. Aussitôt s'alluma sur l'extrême pointe du Cervin une légère flamme rose, comme si un guetteur invisible eût voulu signaler la présence du soleil... Le soleil montait et la teinte divine descendait, illuminant la moitié du pic gigantesques; mais déjà des nuances d'or se mêlaient à cette pourpre idéalement rosée. Alors toutes les cimes s'allumèrent comme des trépieds à l'entour d'un candélabre colossal et, selon les rites mystérieux de la nature, célébrèrent en chœur le lever de l'astre. »

Le lac des Quatre-Cantons attire également grand nombre de touristes venant de France. L'incomparable panorama que l'on peut admirer du haut du Righi avait déjà fort impressionné Victor Hugo.

Le Tessin, son ciel méridional, son air italien, rencontrent à leur tour les faveurs du voyageur français.

Ce sont enfin sur les rives romantiques des lacs de Morat, de Bienne et de Nauchâtel que nous rencontrons souvent nos amis français. Mais il est à souhaiter que ceux-ci découvrent en plus grand nombre le charme des Grisons, le pays bernois dont les lacs et les monts ne sont pas moins admirables, la région de Bâle, du canton de Soleure et d'Argovie où les sites pittoresques ne manquent pas, la région du nord-est enfin dont les attraits sont peu connus.

ON me permettra d'insister ici sur le côté matériel de cet accueil, c'est-à-dire sur les prix que la Suisse peut pratiquer. La prédilection que marque le touriste français pour la Suisse ne tient pas seulement au cadre de son séjour; il sait qu'il y sera bien reçu et trouvera toute une gamme d'hôtels, des plus somptueux palaces aux plus petites pensions, tous très propres avec leur table et un service impeccables. C'est ainsi que pour les grandes régions ou stations touristiques les prix des hôtels de luxe varient entre 1.800 et 4.000 francs français, ceux du grand tourisme : entre 1.280 et 2.320, ceux du tourisme normal entre 1.040 et 1.520 et enfin les prix des hôtels réservés au tourisme familial entre 760 et 1.240 francs français. Il est particu-

lièrement intéressant de souligner la stabilité de ces prix qui sont les mêmes depuis huit ans.

De façon générale, et sans vouloir céder à un quelconque amour-propre national, on peut affirmer que le tourisme suisse tient une situation privilégiée et que les hôteliers, notamment, multiplient leurs efforts pour améliorer sans cesse l'équipement de leurs maisons. Cette constatation est au surplus valable aussi pour les entreprises de transport.

Nous assistons chaque semaine à l'installation de nouveaux moyens de « remontée mécanique » dans les vallées qui étaient condamnées à l'isolement total pendant l'hiver et qui, parce que leurs villages sortent de leur torpeur, s'inscrivent dès lors en bon rang dans les stations d'hiver.

Nous pensons également aux chemins de fer privés, aux chemins de fer de montagne, qui remplacent un matériel qui a fait ses preuves pendant de nombreuses années, par des automotrices légères et confortables.

Tout cela — et bien d'autres atouts que nous ne saurions détailler ici — la Suisse le tient à disposition des touristes étrangers. C'est ce qui explique le chiffre élevé des hôtes reçus l'année dernière.

Le programme exceptionnellement riche de cette année 1954 ne sera pas sans attirer en Suisse d'importants contingents de visiteurs : l'Exposition suisse de tourisme et d'art culinaire international (Hospes) qui aura lieu à Berne du 14 mai au 21 juin; les championnats du monde de football, dont les épreuves finales seront jouées à Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Lugano et Zurich, du 16 juin au 4 juillet; le Tir fédéral qui rassemblera 75.000 tireurs, à Lausanne du 8 au 25 juillet; la Fête des narcisses de Montreux, que l'on pourra suivre du 5 au 19 juin; la Fête fédérale de chant, qui aura lieu à Saint-Gall du 25 au 27 juin et du 2 au 6 juillet; les championnats d'Europe d'athlétisme, qui seront disputés à Berne du 25 au 29 août et l'Exposition suisse d'agriculture, de sylviculture et

d'horticulture, organisée à Lucerne du 16 septembre au 11 octobre. Le calendrier des manifestations les plus marquantes est varié et, on peut se permettre de le dire, attrayant dans sa variété.

Si le Français aime à séjourner en Suisse, il est non moins vrai que le Suisse ne résiste pas aux invitations de la France. Et l'on est ainsi amené à considérer le caractère des échanges touristiques fran-

co-suisse : en aucune façon ils ne se concurrencent car le touriste français trouve en Suisse ce qui est plus rare dans son pays : sites alpestres, beauté des lacs, riant accueil des villes, alpinisme et ski, cure d'air et de soleil. Et surtout le calme après l'agitation des grandes villes. Le Suisse, d'autre part, trouvera en France l'attrait de Paris, les châteaux de la Loire, les charmes de la Provence, les plages de l'Atlantique et le pittoresque de la Bretagne; il en aime la grandeur, la va-



Le lac des Quatre-Cantons vu depuis le Rigi

riété, l'équilibre et la sensation d'espace et ne se lasse pas d'en découvrir tous les trésors.

Les valeurs touristiques de nos deux pays ont donc bien un caractère complémentaire et l'on ne peut que se réjouir du développement des échanges touristiques franco-suisse. Permettant aux deux peuples de mieux se connaître et de s'estimer, ces échanges ne contribuent à consolider leur amitié séculaire.

Puisse chacun de nos deux pays être pour l'autre une seconde patrie; et si le touriste suisse aime tant à retrouver le doux pays de France, puisse le voyageur français penser avec André Gide : « Si l'âme de l'homme, plus tard, revient hanter les lieux qu'elle aimait, j'imagine la mienne, délivrée des soucis, des angoisses, cherchant à l'entour de Zurich, de Lausanne, dans les hautes vallées de l'Engadine, dans le Jura suisse ou sur les calmes rives de Neuchâtel, à raviver des souvenirs charmants entre tous, à revivre quelques-uns des plus chers instants de ma vie. »

Gabriel Despland